

Regards sur la traduction des anthroponymes: fonctionnement, représentations discursives et non uniformisation contextuelle

1. Éléments de fonctionnement et de traduction des anthroponymes sémantiques (ANS)

La présente étude est dédiée aux aspects concernant les mécanismes de fonctionnement et la traduction des anthroponymes¹ sémantiques, qui font note discordante dans le registre civil officiel. Ces unités accomplissent une fonction d'identificateur social, et sont constituées en tant que marque qui sert à désigner constamment un individu unique (Benveniste 200).

Structures dénominales récentes, les unités que l'on se propose d'analyser dans cette recherche trouvent leur origine dans le besoin d'individualiser tout en défiant le comportement, souvent ridicule, d'une personne publique, et en critiquant ses défauts et/ou attitudes.

C'est pourquoi, dans les dernières décennies, les médias ont commencé à utiliser de plus en plus d'astuces dénominales et linguistiques afin de présenter les personnes publiques, et, en observant plus en profondeur la structure discursive des textes, on peut remarquer que l'accent est mis sur la fonction conative du langage. L'espace public roumain est ainsi devenu le territoire préféré d'épanouissement de la créativité dénominale, aussi bien des professionnels médias que du public qui suit avec intérêt les «aventures» des personnages mondains. En accord avec Manu Magda, il convient de mentionner que «le nom porté par un individu est déterminé par les facteurs psychologiques impliqués dans l'acte de la nomination (la configuration psychologique de ceux qui attribuent

1. Considérés comme *noms de personnes* (d'après le TLFi-le Trésor de la Langue Française informatisé) et *désignateurs personnels*.

le nom), ainsi que de l'appartenance de l'individu à un certain cadre historique/à une zone géographique/à une certaine classe sociale/à une confession, etc.» (Manu Magda 504).²

En matière de traduction, la prémisse de la présente étude est que «la traduction est une pratique culturelle» et que «les noms propres entraînent de nombreuses erreurs de traduction, parfois parce qu'on ne modifie pas un nom qui devrait l'être, d'autres fois en traduisant un nom qui ne l'est jamais, c'est-à-dire en ne respectant pas les normes de la langue cible» (Vaxelaire 18).

Des études ont prouvé que la catégorie des noms personnels (les anthroponymes) était la catégorie la plus diversifiée des noms propres (Van Langendonck 187-188). En plus d'être la mieux représentée, on peut avancer, dès le début, l'idée qu'elle comporte également des formations dont la possibilité traductive est plus ou moins controversée³, mais pas pour autant inenvisageable. En effet, on repère facilement dans cette sous-catégorie des noms propres des anthroponymes comprenant un degré de sémantisme obligeant à la traduction. Le premier degré de sémantisme que l'on peut identifier est représenté par des anthroponymes réunissant des particularités héritées à travers la nationalité:

TS: *Nu înțeleg, dragii mei părinti, de ce v-ați arătat îngroziți cand v-am anunțat că urmează să plec în România. Va îmbrățișez pe amândoi, Hans* (AC Nr. 40, p. 13).⁴

TC: *Je ne comprends pas, mes chers parents, pourquoi vous vous êtes montrés horrifiés quand je vous ai annoncé que je partirais pour la Roumanie. Je vous embrasse tous les deux, Hans.*

Cet exemple apparaît dans un contexte bien précis: une lettre imaginée par un journaliste, qui aurait été envoyée par un jeune Allemand, de passage en Roumanie, à ses parents vivant en Allemagne. Le choix dénomiatif n'est pas fait par hasard, *Hans* est un prénom courant en Allemagne, et il incarne, dans cet exemple, les idées reçues que l'on a sur ce peuple. Ainsi, le sémantisme vise les valeurs d'ultra-ponctualité et d'ordre que l'on attribue aux Allemands,

2. Notre traduction.

3. Pour le concept de (in)traductibilité des noms propres, voir Mounin 1955, Delisle 1993, Ballard 2001, 2011, Lungu-Badea 2005, 2011, Vaxelaire 2005, 2011.

4. Dans la présente étude, on utilise l'abréviation AC pour le journal *Academia Cașavencu*.

pour suggérer par la suite (et on peut très bien le voir dans la réaction des parents, suggérée par l'adjectif *horrifiés*) le contraire de ces comportements, que l'on a peur de retrouver en Roumanie.

Responsables des déviations dénominales qui semblent dépasser le statut de simples sobriquets, les *nommeurs* cherchent à surprendre, d'une manière originale, les détails qui représentent le mieux le caractère du dénommé, en fonction de ses actions ou ses propos dans un contexte particulier.

TS: Copy-Paste

Plagiatul are o latură ce șine de obraz, și aici Ponta a demonstrat că are suficient încât să nu demisioneze. Dar are și o latură ce șine de penal, deci o treabă chiar mai groasă decât obrazul lui Copy-Paste. Partea penală a plagiatului lui Ponta e în atribușionile Oficiului Român pentru Drepturile de Autor (ORDA) (<http://www.kmkz.ro/investigatii-2/ancheta/dedesubturile-despartirii-dintre-ponta-si-crin-2/>).

TC: Copier-coller

Le plagiat a un côté qui tient de l'honnêteté, et à ce sujet-là Ponta a démontré qu'il en avait assez pour ne pas démissionner. Mais il a aussi un côté lié au pénal, donc un truc encore plus mal élevé que Copier-coller. L'enquête pénale sur le plagiat de Ponta revient à L'Office Roumain pour les Droits d'Auteur (ORDA).

Si, des catégories onomastiques répertoriées jusqu'à présent, le surnom a bien répondu à ce besoin de dénomination supplémentaire,⁵ qui s'est traduit par l'apparition de nouvelles structures anthroponymiques, il est également responsable des effets socioculturels qui compliquent la compréhension aussi bien par un locuteur étranger que par un locuteur roumanophone, qui n'est pas censée connaître le contexte qui a généré la nouvelle unité dénomminative. La traduction exacte en français est évidemment impossible sans tenir compte des informations culturelles et de l'univers extralinguistique propres à ces structures, et afin d'optimiser

5. Le dictionnaire TLFi en ligne propose deux sens du *surnom*: 1. Nom formé, par addition au prénom ou au nom d'une personne d'un terme, mettant en relief le plus souvent une particularité physique, une qualité morale ou une action d'éclat (Philippe le Hardi, Napoléon le Petit); 2. Appellation familière ou pittoresque que l'on substitue au véritable nom d'une personne; synonyme de *sobriquet*. Cela témoigne de la richesse sémantique des dénomminatifs, différents de la formule officielle enregistré au registre civil *nom+prénom*.

au maximum le choix traductif, il convient de faire le démarquage entre la proportion *fidélité/détachement du texte-source* que l'on souhaite adopter en tant que stratégie traductive.

La restitution du message dépend aussi du bagage cognitif des trois piliers sur lesquels repose la traduction: *l'auteur, le traducteur et le lecteur*, un vrai piège qu'il ne faut ni sous-estimer, ni surévaluer. En effet, on pourrait plutôt se pencher sur une stratégie de traduction de l'ignorance culturelle saisissable dans la langue-source et dans la langue-cible en égale mesure, dont le traducteur est responsable de la proportion: «À lui de repérer la ligne de partage entre lecteurs exclus et lecteurs complices; à lui de dresser la carte du savoir et de l'ignorance dans la culture de départ» (Richard 153). Reparti en tant que responsabilité entre les deux cultures, le bagage cognitif joue de son importance dans la restitution du message, et représente une variable dans la *fonctionnalité* de la démarche traductive.

En tant que sous-catégorie de noms propres, l'anthroponyme se soumet en général aux mêmes règles traductives, sans pour autant se limiter à ce que l'on appelle habituellement une traduction zéro ou le report,⁶ un moyen facile de garder la couleur locale. Ainsi, beaucoup d'exemples exigent qu'ils soient traités en tant que *culturèmes*⁷ et il faut les traduire à travers une stratégie communicative⁸ (Lungu-Badea 121, 2005).

TS: *De ce nu e în regulă să arzi mortul?*

Acum, să vă spun eu de ce nu e în regulă. Pentru că, în cel mai pur mod creștinesc, nu ies bani din asta. Tot ortul se duce la crematoriu și la rășpopitul ăla care dă cu șomoioagul înainte să intre mortul în cuptor. Iar asta e o problemă pentru că Patriarhul Dănutz S.R.L. rămâne cu patrafirul umflat (<http://www.academiacatavencu.info/opinii/de-ce-nu-e-in-regula-sa-arzi-mortul.html>).

TC: *Pourquoi ce n'est pas bien de brûler le mort?*

6. Grâce à la fonction d'identificateur ethnique de l'anthroponyme (Ballard 37), cette stratégie est privilégiée pour sa capacité de transmettre des informations, sans toucher à la forme d'origine de l'unité. Le contenu culturel de l'anthroponyme, transparent parfois au niveau formel, aide à identifier la culture-source, malgré l'opacité sémantique opposant les deux langues. Voir, à ce sujet, Ballard (2001), Lungu-Badea (2005).

7. Voir, pour le concept de *culturème* et ses particularités de traduction en roumain, Lungu-Badea 2004, 2005, 2011.

8. Notre traduction.

Traduction et terminologie

*Maintenant, je vais vous dire pourquoi ce n'est pas bien. Parce que, dit dans la manière la plus chrétienne, cela ne rapporte pas d'argent. Tout le commun des mortels va au crématorium et chez le loustic qui manipule la touffe de paille avant que le mort entre dans le four. Et ça, c'est un problème parce que le **Patriarche Dănutz S.A.R.L.** ne gagne rien de cette affaire.*

Quand leur statut ne permet pas qu'ils soient considérés des culturèmes, c'est parce que l'on a à faire à des anthroponymes sémantiques qui ne nécessitent pas obligatoirement une présence des mêmes repères culturels de la part du lecteur, la compréhension se faisant à travers le contexte, à savoir l'article de presse.

Traduire c'est d'abord comprendre, c'est une norme qui n'est plus soumise à la discussion ou à la guerre. Les spécialistes s'accordent sur le fait que sans le minimum de compréhension des idées incluses dans une structure ou dans un texte, il est impossible de traduire de simples mots. L'au-delà qui est représenté par le sens reçoit parfois, dans le cas des anthroponymes, des valences le rapprochant d'un lexème du vocabulaire.

Si l'on considère la traduction, à l'instar de Ladmiral, comme une «forme de médiation inter-linguistique» (11), on peut même identifier une forme secondaire de cette traduction, celle de *médiation interculturelle*. Ainsi, l'élément culturel tient une place privilégiée dans l'échange traductif, grâce à une forme de transmission de tout un système d'idées et de comportements spécifiques à la société roumaine, qui se veut avoir la même place dans la langue-cible. Ces deux formes de traduction-médiation mènent dans ce cas particulier (objectif même de la démarche traductive) à une *crystallisation sémantique* convertissant simple lecture en décryptage caractériel.

TS: *Premiul „Divorțul, o chestiune de familie”*. Roxana Ionescu și Laurențiu Gheorghe au câștigat după ce el a recunoscut aventura cu sora nașei de cununie. Și pentru că juriul mai vrea scene senzuale cu **Mama Natură** la „Dansez pentru tine” (<http://www.academiakatavencu.info/monden/trofeele-divortul-anului-si-alte-stiri-de-duzina.html>).

TC: *Le prix «Le divorce, une affaire de famille» va à Roxana Ionescu et Laurențiu Gheorghe. Ils ont gagné après qu'il a avoué avoir eu une liaison avec la sœur du témoin de son mariage. Et aussi parce que le jury voulait encore d'autres scènes sensuelles avec **La Monica Bellucci roumaine** dans «Danse avec les stars».*

En roumain, la structure «**Mama Natură/Mère Nature**» est généralement utilisée pour désigner une femme à forte poitrine, mais dans l'exemple ci-dessus il concerne Roxana Ionescu, personnage public connu pour sa forte poitrine, qu'elle vante comme étant 100% naturelle. Le problème d'une traduction littérale est qu'en français, Mère Nature (ou Dame Nature) est plutôt une représentation anthropomorphique de la nature et elle incarne ses propriétés fécondes, tandis qu'en roumain elle fait référence à une femme avec des formes voluptueuses. Il nous paraît donc judicieux de proposer une équivalence⁹, procédé qui permet de rendre les attributs réels de ce personnage dans la LC.

Les «zones d'ombre» qui planent sur la traduction des noms propres en général et sur celle des anthroponymes sémantiques en particulier représentent le défi de notre étude, qui se voit soumise à un exercice dans lequel le discours en tant que cadre performatif des ANS joue de son pouvoir démonstratif pour créer des formes dénominatives remplies de significations parfois occultes, parfois transparentes.

La démarche ne peut, en aucun cas, se réaliser de manière mécanique. Pour évoquer le plus fidèlement les idées et les messages de la langue-source, l'analyse de l'unité à traduire doit conduire à entamer une réexpression du système culturel et idéatique propre au journaliste, pour le recadrer ensuite dans une unité équivalente en langue-cible. En même temps, l'exercice traductif prouve qu'il faut faire une nette différence, dans le traitement des unités à traduire, entre les structures synthétiques et les structures analytiques qui comportent chacune des évolutions discursives différentes.

Le sémantisme et la motivation onomastique sont étroitement liés à l'étude des ANS. Cela explique, d'une part, leur vaste typologie, et, d'autre part, les questions qui apparaissent dans la démarche traductive. Ces questions visent une appropriation correcte de l'univers satirique, avec ses mécanismes fonctionnels et ses particularités tenant de la pragmatique. Pour mieux expliquer cette problématique, on commencera par la considération de quelques exemples-clés faisant note discordante de la traduction standard. L'expérience de l'exercice pratique de traduction permet d'affirmer

9. «Procédé de traduction qui rend une expression fixe de la LS à l'aide d'une autre expression dans la LC, différente, mais correspondant à la même réalité» (Lungu-Badea 2005: 104, notre traduction). Voir aussi Delisle 1993.

que le plus souvent les ANS ne sont pas traduits en français, mais expliqués, ce qui fait perdre la saveur de la langue-source. Ce n'est évidemment pas notre objectif dans la présente étude, car la traduction que l'on propose devrait être suffisante pour permettre au lecteur de pénétrer tout seul dans l'univers du texte-source. Cependant, la démarche n'est pas gagnée, car trouver la bonne formule suppose que traducteur ait une bonne connaissance du contexte extralinguistique roumain et français. C'est sa décision qui gère l'enjeu d'un texte performant en langue-source.

1.5./a) TS: [...] *am urmărit-o la Brancu, în emisiunea lui insipidă, pe madam Gabriela Vrânceanu-Firea-Etcetera, femeia cu douăzeci-cinciapte de nume și un început de carieră politică. Madam Pandele fredona cu foc o geampara populară din zona Voluntari, cred. Deci, după ce a venit dintr-un fund de țară, a prezentat știri, a fost purtător de cuvânt la Guvern, moderatoare, redactor-șef de revistă, și acum politician, de fapt, tot o țărancă a rămas* (<http://www.academiacatavencu.info/actualitate/la-loc-telecomanda-bey.html>).

TC: [...] *j'ai suivi chez Brancu, dans son émission insipide, Mme Gabriela Vrânceanu-Firea-Et-caetera, la femme aux vingt-z-sept noms et un début de carrière politique. Madame Pandele fredonnait ardemment une danse populaire du quartier Voluntari, je crois. Donc, une fois arrivée du fin fond de la Roumanie, elle a présenté les infos, a été porte-parole du gouvernement, modérateur, rédacteur en chef d'un magazine, et maintenant politicienne, mais en fait, elle reste toujours une paysanne.*

1.5./b) TS: *Înalt Prea Securistul Pimen al Rădăușilor și Sucevei*
Înalta Curte de Casație și Justiție a decis, așa cum scrie la cartea lor de căpătâi, că ÎPS Pimen a dat cu subsemnatul la Securitate, sub numele de „Sidorovici”, ca mai apoi să treacă la unul mai ușor de memorat, „Petru”. Conform magistrașilor instanței supreme, decizia este definitivă și nici un al doilea botez ori o altă Catedrală a Mântuirii Neamului, ridicată din banii de buzunar ai lui Pimen, nu va schimba această hotărâre. (<http://www.academiacatavencu.info/actualitate/inalt-prea-securistul-pimen-al-radautilor-si-sucevei.html>)

TC: *Son Excellence Colabo Pimen de Rădăuși et de Suceava*

La Haute Cour de Cassation et de Justice a décidé, comme c'est écrit dans leur livre de chevet, que S.Exc. Pimen a fait des rapports pour La Securitate, sous le nom de «Sidorovici», pour qu'ensuite il passe à un nom plus facile à retenir, «Petru». Selon les magistrats de la Cour suprême, la décision est

définitive et ni le second baptême ni une autre Cathédrale du salut de la nation roumaine, bâtie avec l'argent de poche de Pimen, ne changeront cette décision.

Ces exemples mettent en évidence la manière dont, lors de la création des ANS, l'interférence des structures spécifiques à la langue familière entraîne des changements significatifs dans l'aspect formel, sémantique et discursif des anthroponymes utilisés dans l'espace public. Toujours en matière de construction, il faut rappeler que bon nombre de ces structures ont leur origine dans des figures de style telles que la métathèse, l'inversion, le palindrome, etc., ce qui oblige dans une certaine mesure à utiliser les mêmes procédés dans la traduction. Ces changements occupent une place importante dans la gestion de la traduction, et le transfert de la signification-source dans la langue-cible est représentatif de la réussite de la communication.

La traduction des anthroponymes sémantiques répond au besoin de déchiffrer l'univers de la langue source – le roumain – et correspond essentiellement à un processus de transposition la plus fidèle au texte d'origine. *A priori*, la spontanéité expressive des formules dénominatives et appellatives produit un court-circuit dans la traduction, entraînant le respect des figures de style utilisées dans la LS:

TS: *Ministrul Ecaterina **Abramburica** Andronescu dă o lovitură mortală fabricii de diplome Spiru Haret și salvează temporar habitatul românesc de la diareea cu sociologi, economiști și avocați care vor munci chelneri sau în construcții până când vor strânge suficienți bani ca să își cumpere locuri de muncă în administrațiile locale unde își vor recupera investițiile* (<http://www.jurnale.ro>).

TC: *Le Ministre Ecaterina Adébandade Andronescu donne un coup mortel à l'usine de diplômes Spiru Haret et elle sauve temporairement l'habitat roumain des diarrhées de sociologues, d'économistes et d'avocats qui travailleront en tant que serveurs ou dans le bâtiment jusqu'à ce qu'ils ramassent suffisamment d'argent pour s'acheter des emplois dans les administrations locales où ils récupéreront leurs investissements.*

La forme *Abramburica* provient du verbe *a bramburi/confondre; mettre en désordre*. L'ancienne Ministre de l'Éducation, connue pour ses multiples réformes du système éducatif roumain, qu'elle re-réformait peu de temps après leur mise en place, des fois même avant qu'elles

soient vraiment mises en place, nécessite une nouvelle création qui respecte le procédé utilisé dans la LS: Adébandade/ Aconfusion.

Fortement imprégné d'attitudes, de comportements et d'intentions communicatives n'ayant pas fait l'objet d'analyses traductologiques auparavant, le défi d'une transmission au plus proche de la réalité exige une exactitude du message dans la langue-cible. Il convient de dire que, dans le processus de transfert dans la langue-cible, le français en l'occurrence, la *surmotivation* développe des déviations jonglant entre l'acceptation de l'élément exotique roumain et la transformation culturelle française. Souvent métaphoriques, les ANS demandent une analyse initiale en roumain, qui identifie les jeux de sons et les transferts ludiques afin de les reproduire, en fonction du contexte. Que l'on ait à faire à des anthroponymes sémantiques ou caricaturaux (notamment dans le cas des sobriquets), individuels ou collectifs, le traitement de ces unités vise à une diminution de la distance culturelle. Les deux univers sociaux, roumain et français, trouvent ainsi un langage commun pour exprimer le contexte extralinguistique.

2. Le choix du corpus

2.1. Ces structures sont créées et répertoriées, dans l'espace public roumain, par deux sites internet, <http://www.123urban.ro/people> et <http://dictionarurban.ro>, auxquels s'ajoutent plusieurs journaux satiriques comme par exemple *Academia Cașavencu*, *Cașavencii*, *Kamikaze*, *Nastratin*, etc.

On considère nécessaire l'attribution d'une place importante au choix du corpus, principalement à cause des significations contextuelles qui interviennent et imposent en même temps une attention particulière au moment de la traduction. L'analyse au niveau du décodage des messages doit faire ressortir le monde des représentations mentales du dénominateur et induire au destinataire des moyens complémentaires aidant à sa compréhension, tout en évitant d'alourdir le texte avec des notes ou des incrémentialisations.¹⁰

10. «[...] théorème plus général qui peut être formulé ainsi: dans certaines conditions, le traducteur se trouve dans la nécessité de procéder à ce que nous appelons des *incrémentialisations*, à des ajouts-cibles au plan du signifiant et/ ou signifié» Ladmiral (219).

2.2. Héritant des noms propres le pouvoir de s'incruster dans le langage pour référentialiser, les ANS subissent tout d'abord, dans la langue-source, une analyse sémantique, formelle et pragmatique visant à identifier le plus clairement leur signification et le message à transmettre. Si l'intention du nommeur n'est pas toujours évidente à première vue, un regard en profondeur, selon le contexte, dévoilera des sens cachés qui permettront ultérieurement une traduction correcte et complète en français. Avec l'aide du contexte, l'ANS s'ouvre aux non-initiés dans la langue-source, et permet au lecteur de saisir la métaphore et la connotation initiale. Ainsi, il nous paraît plus qu'évident que la faille dans la perception du sens dans le TS se reportera dans le TC, et conduira à une dénaturation du sens par rapport à l'intention de l'auteur, par rapport au signifiant, et par rapport au lecteur étranger, dans ce cas destinataire du message. Hors contexte, la traduction est vouée à l'échec au premier niveau, elle pourrait éventuellement servir comme exemple de l'imagination linguistique roumaine, vidée de sens en LC.:

Abramburica, Sfanta cuvioasa Caty, Mickey Ponta, (Free) Gigi Contra, etc.

3. Mécanique des ANS dans le TS et dans le TC.

3.1. Constamment en quête d'originalité, les anthroponymes sémantiques perturbent et enrichissent en même temps le système dénominatif et linguistique roumain et, utilisés pour désigner des personnes publiques, ouvrent de nouvelles portes à la sémiotique du discours. Au niveau formel, des mélanges inter- et intralinguistiques s'appliquent, notamment suite à la rencontre avec d'autres langues, dont une place considérable est occupée par l'anglais. D'une part, les formes anglaises permettent un passage plus souple vers le français, allant jusqu'à l'emprunt, ce qui renforce la réception sans détourner le sens d'origine. D'autre part, les anglicismes permettent de garder la couleur locale de la langue-source, ce qui peut faire ressortir une norme ou une règle de traduction.

Faisant partie du système non officiel et par conséquent officieux, les ANS portent souvent un caractère éphémère, dû principalement à la pluralité des contextes-mères. Le texte satirique, dont la fonction principale est de décrire et d'émettre des jugements sur les faits

d'actualité et sur les individus impliqués, a des caractéristiques qui le différencient de l'écriture journalistique officielle, sans que pour autant son système dénomiatif n'en soit moins important. Le traitement stylistique original des noms propres, la créativité des expérimentations de langage, le protéisme des formules textuelles (Chelaru-Murăruș 175) sont des éléments qui servent à construire un discours assumé, avec des anthroponymes symboliques, auxiliaires, agissant dans la mise en place d'un caractère éditorial incisif et profondément persifleur à l'égard de l'espace public roumain.

TS: **Laurențiu «Să trăiți!» Reghecampf:** *Nu știu alți antrenori cum sunt, dar eu, cand mă gândesc că trebuie să fac de aici înainte tactica singur, mă ia așa o emoție negativă, la gândul că poate îi aduc o supărare în plus lui șefu' prin alegerile mele. Numai în pielea mea să nu fiți! (AC Nr. 21, p. 14)*

TC: **Laurențiu «Selon vos désirs!» Reghecampf/ Laurențiu «Oui chef!»** *Reghecampf:* *Je ne sais pas comment sont les autres entraîneurs, mais moi, quand je pense qu'à partir d'aujourd'hui, je suis obligé de réfléchir tout seul à l'organisation du jeu, je ressens d'un seul coup une émotion négative si forte, quand je pense que mes choix pourraient causer un chagrin supplémentaire au patron. Je ne souhaite à personne d'être à ma place!*

Dans la LS, le sens d'origine du syntagme «Să trăiți!» correspond à la salutation hiérarchique et militaire, d'habitude d'un statut inférieur à un statut supérieur. Insérée dans la formule dénomiatif, cette salutation bénéficie désormais d'un complément sémantique qui se traduit par le fait que l'individu est prêt à mettre en œuvre tous les ordres du supérieur, quels qu'ils soient, c'est une sorte d'engagement, de soumission inconditionnelle. Dans la LC, «**Selon vos désirs!**» ou «**Oui chef!**» respectent l'intention discursive de l'auteur, celle de mettre en évidence le manque de caractère de l'objet de la dénomination.

3.2. En matière de réception par le public, les ANS représentent un facteur essentiel dans la diffusion des textes satiriques, parce que le public roumain est avide de surnoms attribués aux personnes publiques, ce qui d'une part motive les journalistes à produire et à utiliser des ANS, et d'autre part justifie l'abondance des ANS dans les médias. Ce phénomène dénomiatif, témoignant de nos jours d'une grande popularité du nom d'emprunt auprès des lecteurs, a en plus l'avantage de refléter les tendances et l'évolution sociale, psychologique, politique et linguistique de la société roumaine à un

moment donné. Miroir des types humains et des comportements individuels ou collectifs, l'ANS est également un baromètre socioculturel, fiable principalement grâce à sa capacité expressive.

Pour ce genre de textes journalistiques, on ne peut pas reprocher à la traduction la mise sous silence du nom réel de l'individu, parce que ce qui compte est la transmission du message quant à la réaction ou au propos de l'individu dans une situation particulière, à l'origine de son nom. Certains anthroponymes officiels peuvent être devinés derrière ce nom d'emprunt nouveau, mais on ne peut pas dire la même chose sur l'identité réelle et la vraie fonction ou occupation de l'individu. Dans la langue-cible, ces informations ne sont pas nécessaires, puisque l'on traite un message valable à un moment donné, dans un contexte à part. La nouvelle identité «forgée» intéresse d'ailleurs plus que l'identité officielle, grâce au *cumul informationnel*, comprenant une touche personnelle et subjective, plus adaptée au style journalistique de la presse satirique et au type d'informations qu'elle promeut. En effet, les attentes du lecteur (les pré-requis) le préparent pour la réception du texte, contribuant ainsi à la réalisation de la fonction conative de la communication.

TS: *Gabriel Liiceanu – nu am nimic cu sârmanul om, nu ar merita niciodată o astfel de pedeapsă. Totuși, aș muri de răs să-l văd pe **Master Li** cum trebuie să întrețină conversații cu Ioana Tufaru, Simona Trașcă și alte personaje de acest gen. Pot să-mi și imaginez o scenă: Liiceanu începe o conversație despre dificultățile de traducere în limba română a cărșii „Fiinșă și timp”, de Martin Heidegger, iar Pamela de România răspunzându-i, în zeflemea, că tomul lui tot e mai mic decât șâșele ei (<http://www.academiacatavencu.info/monden/trei-prezentatori-care-ne-ar-putea-convinge-sa-ne-uitam-la-acces-direct.html>).*

TC: *Gabriel Liiceanu – je n'ai rien contre ce pauvre homme, il ne mériterait jamais un tel châtement. Cependant, je serais mort de rire de voir **Maître Li** être obligé de s'entretenir avec Ioana Tufaru, Simona Trașcă et d'autres personnages du même genre. Je peux même m'imaginer une scène: Liiceanu entame une conversation sur les difficultés de la traduction du livre «Être et Temps», de Martin Heidegger, en roumain, et Pamela de Roumanie lui répond, sur un air de gouaille, que son volume est plus petit que ses nichons.*

3.3. Si les spécialistes se sont mis d'accord sur le principe que l'on ne pouvait pas traduire sans comprendre, il reste à délimiter

jusqu'ou on peut se permettre d'intervenir dans l'unité à traduire, étant donné que l'enjeu est de traduire tout en respectant le style et le sens en même temps que l'intention de l'auteur. Il est en effet nécessaire de déterminer la nature des valeurs exprimées et les codes sociolinguistiques à respecter, afin d'éviter de «trahir» par excès la langue-source. Pour ce faire, le traducteur doit tout d'abord *maîtriser* les particularités du discours médiatique, et plus en profondeur, les caractéristiques du registre, marqué par une ironie fine ou ouverte, qui est celui des magazines satiriques, ainsi que les connaissances encyclopédiques qui concernent les événements dans lesquels sont impliquées les personnes publiques.

TS: [...] *atunci, pe când grangurii de prin regii și ministere tocmai vor face scurtă la mână de atâta numărat la salariu, se va ivi, din senin, **Ponta-Haiducul** și le va spune: „Banii, viața sau (în cazul lui Dragnea, desigur) mustața?»* (AC Nr. 16, p. 04).

TC: [...] *à ce moment-là, quand les boss des régies et des ministères vont avoir une tendinite à la main à cause de l'argent qu'ils comptent au moment du salaire, **Ponta-Robin des Bois** surgira de nulle part et il leur dira: «Donnez-moi votre argent ou je vous tue (ou, dans le cas de Dragnea, évidemment, donne-moi ta moustache)!».*

A fortiori, ces particularités conduisent, dans les deux moments-clés, de la création et de la traduction à une déformation (formelle et sémantique) de l'anthroponyme, étroitement liée à l'agression du nom.¹¹ Ces deux techniques sont le plus souvent réalisées à l'aide de la *dérivation*, ce qui nous amène à distinguer: «a) des créations réalisées par dérivation avec suffixes, b) des créations diminutivales et augmentatives et c) des créations avec des dérivatifs anthroponymiques» (Milică 135), procédé suivi par la contamination et l'abréviation.

TS: *Normal că dacă pă listă nu poate să lipsească pretenarul lu' Bercea Mondial și dansatorul numărul' unu de geamparale pă persoană fizică: **Traian Bulibănescu**. Păi nu e el bulibașă peste toată țigania asta numită*

11. Cette agression dénominative, considérée comme une stratégie discursive utilisée pour calomnier ou compromettre quelqu'un (Milică 134), prend une toute autre tournure dans la presse satirique. Si on peut identifier un certain niveau de violence dans les structures dénominatives construites «de toutes pièces» à partir d'un défaut ou d'un dérapage du porteur, ce n'est que pour dénoncer ouvertement des comportements houleux, des attitudes impropres aux fonctions de ces individus.

Rromânia? ([http://www.academiakatavencu .info/actualitate/ce-avantaje-iti-va-putea-da-legitimatia-da-tigan.html](http://www.academiakatavencu.info/actualitate/ce-avantaje-iti-va-putea-da-legitimatia-da-tigan.html)).

TC: *Il est normal que le pote de Bercea Mondial et le danseur numéro un de danses populaires en tant que personne physique, **Traian Roi des Gitans**, ne manquent pas sur la liste. Eh bien, ce n'est pas lui Le roi des Gitans sur tout ce pays de gitans appelé la Roumanie?*

3.4. En exploitant les ressources pragmatylistiques de la langue-source et de la langue-cible, la traduction se propose d'aboutir à un résultat assez pertinent pour permettre de comprendre ou bien un certain historique personnel de l'individu désigné, ou bien l'actualité référencée par le sens.

Bien que le contraste *sémantique/non sémantique* ne puisse pas être mis sur le même plan qu'*expressif/non expressif* dans le traitement des ANS, il convient de remarquer le rapprochement que l'on peut faire entre ces deux notions au moment de la traduction. Lorsque le caractère sémantique est saisissable principalement au niveau des anthroponymes, l'expressivité, en tant qu'élément-clé dans ce type de traduction, est générée par le contexte lui-même, c'est-à-dire par les structures proprement-dites qui composent les phrases. L'état d'esprit du journaliste, l'attitude (allant de critique à caricaturale ou bienveillante) envers l'objet de la dénomination, les éléments de familiarité parsemés dans le contexte et les allusions comiques représentent les axes principaux qui guident la démarche traductive des ANS.

Le rôle de la traduction des ANS est en effet de transmettre à la fois des informations pratiques (quant au caractère du dénommé) et culturelles (éléments tenant du savoir-vivre, du savoir-faire d'un peuple), et la tâche du traducteur est de rendre accessible au lecteur un texte en langue étrangère et de lui faire comprendre l'intention de l'auteur, qui va au-delà de l'univers strictement lié au plan linguistique. Cela est d'autant plus visible dans le cas des sobriquets, destinés à persifler ou à critiquer un défaut, et il faut reconnaître que de toutes les sous-catégories du nom propre, c'est le sobriquet qui a la plus grande proportion dans les anthroponymes sémantiques.

4. Représentations discursives¹² des ANS dans les deux langues

4.1. Tout acte, qu'il soit verbal ou écrit, est muni d'une intention discursive, qui justifie le ton, le style et les vocables utilisés dans la langue-source, prêts à être rapportés le plus fidèlement dans la langue-cible. Pour ce qui est de la présence de la dimension onomastique dans le discours, elle a un rôle définitoire dans le sens où elle vient compléter l'acte discursif, tout en le rendant plus humain et plus ciblé. Elle offre de nouveaux moyens à l'auteur pour qu'il exprime, de manière plus ou moins voilée, des jugements sur le monde en tant que principe social actif.

Dans la situation d'énonciation, l'auteur prend souvent, délibérément, un engagement à travers les temps verbaux utilisés, les éléments dénominatifs ou l'attitude exprimée dans un contexte bien précis. De par la nature du système dénomiatif employé, le *nommeur* appuie ses propos et réussit à les figer dans une réalité soit perceptible et concrète où il pourrait présenter tout simplement les événements comme ils arrivent, soit fabriquée, afin de pouvoir exprimer sa propre opinion et d'envoyer un message au lecteur, de dévoiler la vraie nature des individus de la vie publique, en faisant des connexions entre les faits divers qui les concernent et leurs réactions.

4.2. Acte de communication *sui generis*, l'ANS, autour duquel s'articule le texte, reste le principal performateur du message. Marque profondément référentielle et descriptive, l'unité à traduire devient également, dans le discours, un symbole de la subjectivité du journaliste et la pierre angulaire de son système perlocutionnaire (ce qu'il dit est destiné à provoquer des effets sur le public). D'après Lungu-Badea (113-114, 2005), «Pour rendre les effets perlocutionnaires dans la langue-cible, le traducteur estime les intentions communicatives de l'auteur afin de repérer les effets que l'auteur souhaite produire».¹³ La perception subjective concerne donc:

12. La référence théorique de nos propos est constituée par l'étude de Mainueneau (1976: 16), pour lequel «le discours n'est pas un objet concret offert à l'intuition, mais le résultat d'une construction (...), le résultat de l'articulation d'une pluralité plus ou moins grande de structurations transphrastiques, en fonction des conditions de production».

13. Notre traduction.

a) l'auteur, et elle se traduit par l'appropriation d'une certaine intention communicative;

b) le traducteur, et elle consiste dans le choix traductif personnel;

c) le lecteur, et elle consiste dans l'attribution émotionnelle directe d'une propriété, temporaire ou pas, à un sème.

4.3. Le surplus sémantique présent dans ce type de constructions est identifié à l'aide des associations que l'on peut réaliser au niveau psycholinguistique. Du côté de l'émetteur (journaliste), cela se traduit par une triple interprétation de l'unité à traduire: l'événement à communiquer, l'individu impliqué, le public visé. *A contrario*, en ce qui concerne le destinataire du message (le lecteur), il a accès à un reflet de la réalité à travers l'échelle de valeurs de l'émetteur (qui peut se trouver à une distance culturelle plus ou moins importante de l'émetteur), adaptée à son tour au manque de valeurs des individus représentés.

4.3./a) TS: 4.000 de mineri protestează în stradă, la Târgu-Jiu (orașul unde premierul **Copy-a-lot** a fost ales deputat), fără ca nimeni să-i bage în seamă (AC, 30.05.2013).

TC: 4.000 mineurs manifestent dans la rue, à Târgu-Jiu (la ville où le premier ministre **Copie-beaucoup** a été élu député), sans que quelqu'un fasse attention à eux.

4.3./b) TS: Normal că, la vederea unei asemenea scene, s-a trezit paranoia-n **Dottore**, care i-a luat la rost pe organizatori (AC, 30.05.2013).

TC: Il est normal qu'en voyant cette scène, **Dottore** soit devenu parano, et il a demandé des explications aux organisateurs.

Subjectives du point de vue de l'intention discursive, les structures dénominales remplies de significations interfèrent en même temps avec une expression indirecte du système de valeurs de la culture-source, qui passe ainsi du statut de témoin passif du discours à une instance active. Cette même culture-source immerge le lecteur dans un univers souvent différent du sien et articule les astuces nécessaires pour comprendre le phénomène identitaire. L'importance de cette compréhension est également appuyée par les propos de Kant, qui affirme que l'identité, dès sa naissance, est porteuse de spécificité. Tout comme le destinataire, qui peut provenir lui aussi d'univers culturels différents, et qui cherche des repères pour retrouver les identités faisant partie intégrante du texte. En tant que lecteur-cible, il bénéficie de l'aide du contexte pour comprendre

le nom porteur d'identité, de la même manière que dans la langue-source, le «fabriquant» d'identité se justifie pour son choix à travers l'altérité.

4.4. Une des principales raisons pour lesquelles la palette de représentations discursives est si vaste est due au fait qu'elle actualise des significations différentes pour un anthroponyme unique à la base, associé à un individu également unique. Du point de vue dénominatif, les exemples provenant des journaux satiriques mettent en évidence une tendance des ANS à acquérir des propriétés qui modifient la signification première officielle, liée à la place occupée dans la société. Si, isolés, les noms propres ou les noms communs peuvent véhiculer ou non une signification, le discours (qui, dans ce cas, peut être considéré synonyme du contexte) a la possibilité de favoriser un sens surpassant l'aspect formel.

4.5. Dans l'onomastique, la transmission des contenus sémantiques est associée à une autre variable, à savoir, au registre de la langue. Plus exactement, l'intervention de l'oral dans l'écrit, mais aussi l'apport de la langue écrite dans le registre oral représentent des paramètres qui influenceront, et feront leur chemin jusqu'à modifier les dénominations et les processus de formation des unités onomastiques. La presse roumaine contemporaine, par exemple, «fortement marquée par l'oralité, fait usage et abuse des noms propres, en mettant en circulation des hypocoristiques, des sobriquets, des anthroponymes tronqués, familiers, des formules d'adresse familières et d'argot. etc.»¹⁴ (Chelaru-Murăruș 175).

4.6. Dans les médias contemporains, plus les situations d'énonciation sont différentes, plus on constate un besoin accru d'expressivité, y compris dénominative. Dans le discours, dont la principale qualité est d'être du «langage mis en action» (Kerbrat-Orecchioni 219), il faut faire usage de tous les moyens afin de capter l'attention du public, d'autant plus si on le considère comme une diversité d'opinions, d'origines, de croyances, de niveaux d'instruction, etc. Néanmoins, il ne faut pas négliger le fait que ces mêmes aspects sont valables dans la traduction aussi, le public cible garde son caractère hétéroclite. La capacité expressive des ANS ne pourrait se faire sans remettre constamment en question leur rôle et leur utilité, d'où la diversité des processus utilisés pour la

14. Notre traduction.

créer. Elle se manifeste notamment à travers des connotations, par: *allitération, réinterprétation, diminutifs, rythme, péjoratifs, effets comiques*, formes relativement instables, mais pertinentes pour comprendre un individu ou ses actes à un moment donné.

TS: *Nu v-a plăcut schișa lui Caragiale „Cum se înșeleg șăranii”? Cam așa ar fi cu **Crudușa** la „Acces direct” – și ea, și invitașii ei, proști de le curge saliva din gură, s-ar exprima cu onomatopee despre subiectele mondene ale zilei. Mai mișto decât zece emisiuni cu triburi de sălbatici de pe National Geographic (<http://www.academiacatavencu.info/monden/trei-prezentatori-care-ne-ar-putea-convinge-sa-ne-uitam-la-acces-direct.html>).*

TC: *N’avez-vous pas aimé la pièce de théâtre de Caragiale «Comment s’entendent les paysans»? Ce serait le même cas avec **La petite verte** dans «Accès direct» – et elle, et ses invités, bêtes comme leurs pieds, s’exprimeraient avec des onomatopées sur les sujets people de la journée. Plus top que les dix émissions avec des tribus sauvages sur la chaîne National Geographic.*

Il est important de souligner que la mise à jour du sens se fait constamment par le moyen d’une importation massive d’informations sémantiques. Pour cette raison, et de par leur musicalité prononcée, les ANS transformeraient le public-cible, sans la traduction, en barbares, au sens grec¹⁵ du terme. La créativité réside ainsi non seulement dans la création de nouveaux lexèmes à l’intérieur des articles, mais également par leur utilisation dans les titres. L’objectif est de glisser des ANS dès le début, dans le titre, et l’avantage de cette présence est une visibilité pour le lecteur, qui éveille son intérêt et lui donne envie de lire tout l’article.

4.7. Pour conclure, on peut affirmer que c’est le discours qui construit la signification des anthroponymes et vice-versa. À travers leurs particularités communicatives, les ANS deviennent de véritables actes de langage, à la fois complexes et complets.

L’unité à traduire est considérée comme un *message à traduire*, et l’anthroponyme fait manifestement partie intégrante de ce message. Dans ce cas, «c’est au traducteur qu’incombe la prise en compte de la pragmatique collective de la communauté de la langue-cible (Reiss 92)».

15. Les Grecs appelaient *barbares* toutes les langues qu’ils ne comprenaient pas.

5. Problèmes ponctuels et conclusions

5.1. Avec la traduction, on dépasse et on contourne en même temps le régime strict de la langue pour passer dans le domaine de la communication. Le contexte socioculturel, ainsi que le contexte situationnel ont un rôle non négligeable dans la démarche traductive, notamment quand des anthroponymes font l'objet de la traduction.

À l'image du texte-source, le texte-cible dépasse les limites du texte purement informatif, il devient *formateur socioculturel*, ainsi qu'en témoignent les structures dénominatives porteuses de contenus sémantiques, présentes dans l'espace public roumain. Dans ce climat textuel pragmatique, la tâche qui revient au traducteur est de ne pas négliger les attentes du public-cible, car il s'est avéré, à travers les exemples analysés, que les démarches diffèrent en fonction de la variable humaine, du contexte extralinguistique auquel elle appartient et même en fonction de l'espace géographique récepteur.

5.2. Un autre piège qui se présente au traducteur est une importante proportion d'éléments du registre oral, familier, dans le texte-source, qui s'interposent à la transposition claire du message et de l'intention de l'auteur. C'est à lui d'«apprivoiser» le texte-source et de faire preuve d'une habileté à jongler avec les éléments purement stylistiques et le contenu référentiel *sine qua non*. Il lui revient aussi le choix du quota le plus approprié d'informations d'arrière-plan, qui transformeront une simple transposition de mots en une démarche communicative réussie, sans pour autant alourdir inutilement le texte-cible avec des éléments formels, de décor linguistique.

5.3. Le caractère problématique de la traduction consiste à assurer une identité à la fois discursive et sémantique, envisageable avec la condition du respect des codes sociolinguistiques. Utilisés à but performatif dans le texte-source, les ANS se caractérisent par leurs propriétés combinatoires et par une adaptation accrue à la culture-cible, d'où le danger de ne plus faire ressortir les origines et la couleur locale de la culture-source.

Néanmoins, ce qui reste intraduisible, c'est l'écart culturel entre les deux langues, qui se traduit avant toute chose par une différence de mentalités et de comportements. À ce moment-là, il faut persister dans la démarche qui vise la promotion d'une ouverture vers la culture de l'Autre, mais éviter de se laisser entraîner dans la perte d'identité.

Bibliographie

Ouvrages:

- Ballard, Michel, *Numele proprii în traducere* [titre original: *Le Nom propre en traduction*, Paris, Ophrys, 2001]. Traduction coordonnée par G. Lungu-Badea. Préface et notes de traduction de G. Lungu-Badea, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2011.
- Ballard, Michel (dir), *La traduction, contact de langues et de cultures* (1), Arras, Artois Presses Université, coll. «Traductologie», 2005.
- Benveniste, Émile, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 1974.
- Charaudeau, Patrick, Maingueneau, Dominique. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Seuil, 2002.
- Chelaru-Murăruș, Oana, «Nume, porecle, semnături ironice în paginile < Academiei Cașavencu >» [Noms, sobriquets, signatures ironiques dans les pages de l'«Académie Cașavencu»]. In Zafiu, Rodica, Dragomirescu, Adina, Nicolae, Alexandru (dir.), *Limba română: Controverse, delimitări, noi ipoteze* (II), Pragmatică și stilistică, Actele celui de al 9-lea Colocviu al Catedrei de limba română [La langue roumaine: Controverses, délimitations, de nouvelles hypothèses (II), Pragmatique et stylistique, Les actes du IX^e Colloque de langue roumaine], (București, 4-5 décembre 2009), București, Editura Universității din București, 2010, 175-184.
- Delisle, Jean, *L'analyse du discours comme méthode de traduction. Théorie et pratique*, Ottawa, Éd. De l'Université d'Ottawa (Cahiers de traductologie 2), 1984.
- Gary-Prieur, Marie-Noëlle, *Grammaire du nom propre*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.
- Jonasson, Kerstin, *Le nom propre. Constructions et interprétations*, Louvain, Duculot, 1994.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, «Émile Benveniste et la théorisation», in: *Sciences de l'information et de la communication*, Bougnoux, Daniel (dir.), Paris, Larousse, 1993, [Original publié en 1984], p. 217-226.
- Kripke, Saul, *La logique des noms propres*, Paris, Les éditions de minuit, 2008.
- Ladmiral, Jean-René, *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, coll. «Tel», [1979] 1994.
- Leroy, Sarah, *Le nom propre en français*, Paris, Editions Ophrys, 2004.

- Lungu-Badea, Georgiana, *Teoria culturilor, teoria traducerii*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2004.
- Lungu-Badea, Georgiana, «Quelques questions concernant la traduction des noms propres: application au roumain», in: *La Traduction: philosophie, linguistique et didactique*. Tatiana Miliaressi (dir.). Lille, Université Charles de Gaulle – Lille3, collection UL3 «Travaux et Recherches», 2009, p. 249-252.
- Lungu-Badea, Georgiana, «Un panorama de la traduction roumaine des noms propres (roumain-français)», in: *De la linguistique à la traductologie*. Tatiana Miliaressi (dir.). Presses Universitaires du Septentrion, collection «Philosophie & linguistique», 2011, p. 161-177.
- Lungu-Badea, Georgiana, *Tendințe în cercetarea traductologică*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2005.
- Mainueneau, Dominique, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976.
- Manu Magda, Margareta, «Pragmatică și antroponomie (considerații teoretice referitoare la sistemul apelativelor în limba română)» [Pragmatique et anthroponymie (considérations théoriques concernant le système des appellatifs en roumain)], in: *Nom et dénomination. Actes de la Conférence Internationale d'Onomastique, 1ère édition, Interférences multiethniques dans les anthroponymes*, Oliviu Felecan (dir.). Baia Mare, 19-21 septembre 2011, Cluj-Napoca, Editura Mega, 503-513.
- Milică, Ioan, «Resurse ale agresării numelui în discursul public» [Ressources de l'agression du nom dans le discours public], in: Zafiu, Rodica, Ușurelu, Camelia, Bogdan Oprea, Helga (dir.), *Limba română: Ipostaze ale variației lingvistice (II), Pragmatică și stilistică, Actele celui de al 10-lea Colocviu al Catedrei de limba română* [La langue roumaine: Hypostases de la variation linguistique (II), Pragmatique et stylistique, Les actes du X^e Colloque de langue roumaine], (București, 3-4 décembre 2010), București, Editura Universității din București, 2011, 133-144.
- Noailly, Michelle (dir.), *Nom propre et nomination*, Actes du Colloque de Brest, Paris, Klincksieck, 1995.
- Raskin, Lydia, «De la traduction des noms propres», in: *Anales des Filologia Francesca*, (12) 2003-2004, p. 371-383.
- Reiss, Katharina, *Problématiques de la traduction* [titre original: *Grundfragen der Übersetzungswissenschaft*, Vienne, WUV/

- Universitätsverlag, 1995]. Traduction de l'allemand par Catherine A. Bocquet. Préface de Jean-René Ladmiral, Coll. Bibliothèque de traductologie, Ed. Economica, 2009.
- Richard, Jean-Pierre, «Traduire l'ignorance culturelle», in: *Palimpsestes*, n°11, 1998, p. 151-159.
- Tomescu, Domnița, *Gramatica numelor proprii în limba română*. Bucuresti, Editura ALL Educational, 1998.
- Translations*, «(In)Traductibilité des noms propres». Timișoara, Editura Universității de Vest, (3) 2011.
- Van de Velde, Danielle, Flaux, Nelly, *Les noms propres: nature et détermination*, Paris, Presses Universitaires Septentrion, 2000.
- Van Langendonck, Willy, *Theory and Typology of Proper Names*, Berlin/ New York, De Gruyter, 2007.
- Vaxelaire, Jean-Louis, *Les noms propres – une analyse lexicologique et historique*, Paris, Honoré Champion, 2005.

Dictionnaires

- DEX – Coteanu, Ion, Mares, Lucreția (dir.). *Dicționarul explicativ al limbii române* [Le dictionnaire explicatif de la langue roumaine], ediția a II-a. București, Univers Enciclopedic, 1996.
- DEX online – *Dicționar explicativ al limbii române* [Le dictionnaire explicatif de la langue roumaine], <http://dexonline.ro>.
- NDU – OPREA, Ioan, PAMFIL, Carmen-Gabriela, RADU, Rodica, ZĂSTROIU, Victoria. 2006. *Noul dicționar universal al limbii române* [Le nouveau dictionnaire universel de la langue roumaine]. București: Litera Internațional

Sitografie

- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
<http://www.123urban.ro/people>
<http://dictionarurban.ro>
www.academiakatavencu.info
<http://atilf.atilf.fr/>